AU LARGE DE SANTEC
En février dernier, l'îlot de Roc'h Santeg, un site archéologique découvert il y a trente ans, a reçu pour la première fois la visite d'archéologues.

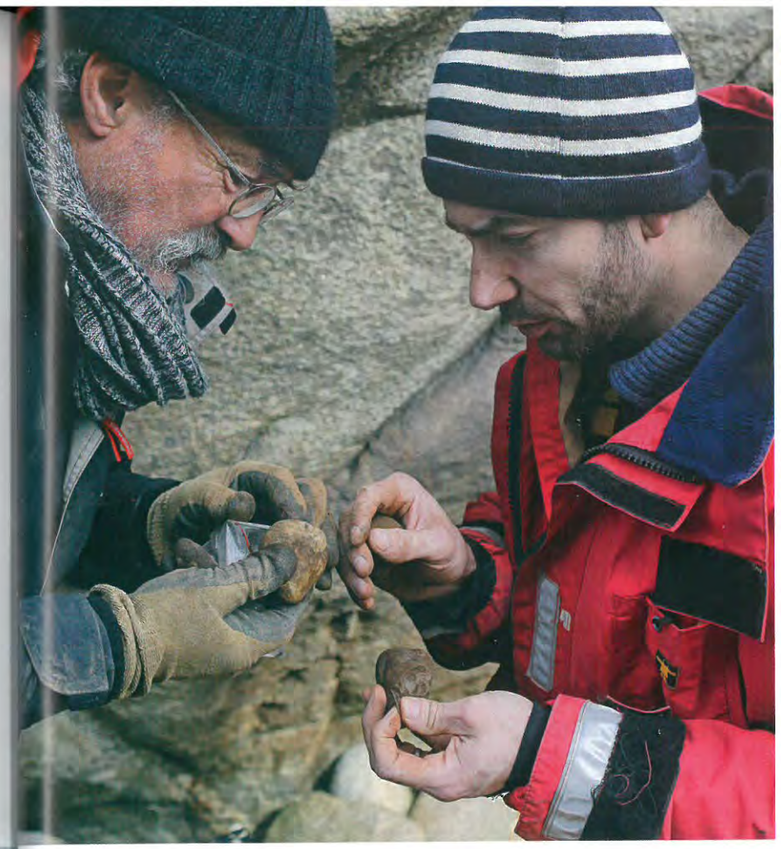
L'ÎLOT AUX TRÉSORS

Le littoral breton recèle des sites archéologiques souvent ignorés, que l'érosion naturelle ou climatique dévoile un jour, ou au contraire menace de destruction. C'est le cas de Roc'h Santeg, au large de Santec, dans le nord Finistère, où une équipe de chercheurs a fait récemment de précieuses et émouvantes découvertes.

PHOTOS : **RENÉ TANGUY**
TEXTE : **FRANÇOISE GENEVOIS**

Par un matin de février, froid et limpide, les archéologues ont pris soin de s'habiller chaudement. Ils ont mis des bonnets, enfilé des vestes et des pantalons imperméables et ont fermé leurs bottes avec du gros scotch pour éviter de se tremper les pieds. Sur la grève de la Roche, le petit groupe a retrouvé les trois sauveteurs de la SNSM qui vont les acheminer à bord de leur zodiac semi-rigide sur Roc'h Santeg, un îlot désert planté au large de Santec. Avec le mauvais temps, le caillou ne se laisse pas approcher facilement et les chercheurs ont rongé leur frein plusieurs jours durant sans pouvoir prendre la mer. Mais cette fois, les prévisions météo sont plutôt bonnes et le signal de départ a été donné. Le temps de mettre le bateau à l'eau à l'aide d'un tracteur, de faire plusieurs navettes avec une annexe et les passagers sont embarqués au milieu d'un bric-à-brac de seaux, pioches et pelles, truelles, balayettes et piquets. La traversée est rapide et Roc'h Santeg surgit bientôt au bout d'une longue flèche littorale hérissée de roches. L'accostage se fait dans les cailloux, sans encombre. Le matériel passe de mains en mains, la petite troupe grimpe prestement sur l'îlot et disparaît derrière le mamelon herbu. La voilà maintenant face au large, sur une étroite plateforme de terre enserrée par de hautes parois rocheuses. Son Graal est ici, sur ces quelques mètres carrés fouettés par les vents et les vagues, où sont enfouis des millénaires d'occupation humaine.

« Nous sommes les premiers archéologues à venir sur Roc'h Santeg. C'est un chantier peu commun, car l'îlot est difficile d'accès et nous devons travailler très vite, en tenant compte des marées. »



ÎLOT PROLIFIQUE
Comme nombre d'îlots du littoral, le rocher de Santec est une aubaine pour les archéologues. Cachés dans ce site isolé, ses trésors ont été préservés de l'affluence et de la curiosité humaines, mais pas des assauts de la mer.

AVEC LES SAUVETEURS
Jean-Paul Nicol, Pierre Castel et Bernard Lafosse, de la SNSM de Santec, ont assuré avec leur matériel l'acheminement des archéologues.

FOUILLER

Pour en savoir plus

- Repères chronologiques : Paléolithique moyen : de 300 000 à 30 000 avant notre ère. Mésolithique : autour de 8 000 ans avant notre ère Âge de fer : entre le IVe et le 1er siècle avant notre ère.
- Soutenu par le CNRS, le projet AleRT (Archéologie, littoral et réchauffement terrestre) est un réseau de surveillance et d'inventaire du patrimoine côtier menacé par l'érosion. En Bretagne, les chercheurs travaillent main dans la main avec une trentaine de passionnés d'histoire locale. Ces "sentinelles du littoral", toutes bénévoles, effectuent un suivi des sites fragiles et participent aux chantiers de fouilles. Des gardes du littoral ont aussi été formés à la lecture patrimoniale de leurs sites d'intervention.
http://alert-archeo.org/

« Nous sommes les premiers archéologues à intervenir sur le site », précise Pau Olmos, d'un accent chantant. Ce jeune Catalan, alors en poste à l'université de Rennes 1, dirige le chantier mené dans le cadre d'AleRT, un réseau de surveillance et d'inventaire des sites archéologiques menacés par l'érosion côtière. Ce matin-là, il est accompagné de la chercheuse Meritxell Monros et de Nicolas Naudinot, enseignant en préhistoire à l'université de Nice et chercheur au CNRS. Si ses travaux le mènent désormais vers le bassin méditerranéen et les grandes plaines nord-américaines, loin de Camaret, son port natal, ce spécialiste des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs ne s'est pas fait prier pour revenir à ses chers abris sous roche de la pointe bretonne. Grégor Marchand, directeur de recherche au CNRS et enseignant à l'université de Rennes 1, fait également partie de l'aventure, ainsi que deux archéologues amateurs et fidèles sentinelles du littoral, François Le Gall et Daniel Roué. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit la découverte du site, en 1985. « J'étais à la pêche aux ormeaux quand j'ai vu des pierres alignées sur l'îlot. À la marée suivante, j'ai grimpé sur le rocher,

DÉCOUVERTES
Des outils et nucléus de silex (photo de droite) à un habitat de l'âge du fer (ci-dessus), les découvertes des archéologues témoignent d'une longue occupation du site, probablement depuis l'homme de Néandertal.

'ROUVER

ıis je suis revenu de temps en temps, ı ramassant ce qui était libéré par la er, et en signalant mes découvertes ıx Antiquités de Bretagne.» Silex tail- s par l'homme de Néandertal, éclats lamelles utilisés au mésolithique et ı paléolithique moyen, poteries gau- ises... Les trésors recueillis par Daniel ɔué sont nombreux et témoignent de mportance du site.

epuis cette découverte, il y a trente ıs, le secret de Roc'h Santeg a été bien rdé. Pendant ce temps, la mer a conti- ıé son travail de sape et a détruit une bonne partie du lieu. D'où la décision, en 2014, d'intervenir rapidement. «Face au risque de disparition complète du site, nous avons choisi de faire des sondages de sauvetage», explique Pau Olmos. «Nous réalisons des coupes pour identifier les différents niveaux d'occupation encore présents, paléolithique moyen, mésolithique et âge du fer. C'est un chantier peu commun, car nous intervenons sur un îlot difficile d'accès et nous devons travailler très vite, en fonction de la marée.» Situé sur le domaine maritime, le projet a bénéficié d'un budget alloué par la Direction des recherches archéologiques sous-marines.

En ce dernier jour de terrain, le temps presse et chacun s'affaire à son poste. À quatre pattes, Nicolas Naudinot fouille un recoin de terre abrité sous la roche. Un peu plus loin, François Le Gall et Daniel Roué manient truelles et tamis à la recherche de micro-outils. De leur côté, Pau Olmos et Meritxell Monros continuent les fouilles de la plateforme - la partie la mieux conservée du site - où ils ont mis à jour les vestiges d'un habitat gaulois. «Il faut imaginer une maison d'environ 30 m², avec une assise en pierre et une élévation en terre. Était-ce une occupation permanente ? Une baraque de pêcheurs ? En tout cas, l'endroit est bien placé, à l'abri des vents d'ouest et idéal pour surveiller le chenal de l'île de Batz.»

Soudain, des exclamations rompent le silence studieux des chercheurs. «C'est incroyable, je n'ai jamais vu ça !» Nicolas Naudinot tient dans ses mains huit nucleus - des rognons de silex destinés à être débités en lamelles - qu'il vient de déterrer. En une bonne heure, il a sorti une vingtaine de pépites de leur cache, là où des hommes les avaient soigneusement stockées, il y a quelque 8000 ans. Les doutes ont fait place à une certitude : «C'est une réserve de silex. Vous voyez ? Les blocs ont été testés, mais pas débités, comme si la personne avait voulu s'assurer de la qualité de la pierre !» Les sondages reprennent de plus belle, le compte à rebours a commencé. La marée va bientôt remonter et les sauveteurs ont l'œil sur le cordon de galets qui protège l'îlot de la pleine mer. D'ici une heure, la houle passera par dessus cette digue naturelle, rendant tout embarquement hypothétique. Les archéologues redoublent d'énergie. Dans son carré de fouilles, Pau Olmos vient de trouver quelque chose. «Je crois que c'est le foyer de la maison ! On est au niveau de la terre battue, il y a beaucoup de charbon dans le sol !» «Vous n'avez plus que 45 minutes !», lancent leurs anges-gardiens des mers. Dans une véritable course contre la montre, les chercheurs effectuent les relevés du site et rangent tout le matériel, tandis que Pau Olmos vient de faire une dernière découverte, une urne - peut-être funéraire - qu'il n'aura pas le temps de prélever.

Au moment où il quitte Roc'h Santeg en courant, un peu frustré, le jeune Catalan sait déjà qu'il reviendra dans quelques mois pour effectuer un scan en trois dimensions du rocher, bâcher et sécuriser le site, en prévision de futures fouilles. Il sait aussi que son îlot aux trésors de Bretagne nord n'a pas fini de livrer tous ses secrets... ■

> «C'est une réserve de silex. Vous voyez ? Les blocs ont été testés, mais pas débités, comme si on avait voulu s'assurer de la qualité des pierres avant de les stocker pour plus tard.»

TRAVAIL D'ÉQUIPE
À Santec, comme sur d'autres chantiers, les archéologues ont fait équipe avec des bénévoles qui sont leurs correspondants sur le terrain.